

UNE ROSE ET UN BALAI



REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Le 9 mars, Alexandre Cellier et Nicolas Rossier étaient les invités d'Amaëlle O'Brien dans La Cafète sur Radio Fribourg (durée : 23'32")
<https://podcasts.radiofr.ch/a664e3b26a904e81b4e184ddaffa4c7e.mp3>

Le balayeur inspire aussi le Théâtre des Osses



Alors que je travaille sur la mise en lumière des concerts de Chorège et Mon Pays autour de Michel Simonet, je tombe sur le programme du Théâtre des Osses à Givisiez qui programme *Une rose et un balai* en mars 2020 ! Je suis tout de suite interpellé, ce d'autant plus que ce spectacle intègre un musicien en live, à savoir l'ami Alexandre Cellier. Il n'en faut pas plus pour m'interpeller et que je prenne rendez-vous pour partager la pause de midi lors d'une pré-répetition de ce spectacle.

Autour de la table, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, les âmes et le cœur des lieux, mais aussi les metteurs en scène du spectacle, Yves Jenny, comédien, et Alexandre Cellier, le compositeur, musicien multi-instrumentiste bien connu. Je rends compte ici d'une discussion à bâtons rompus autour du spectacle et tout naturellement autour de la personnalité, de la philosophie de Michel Simonet.

Les préoccupations actuelles autour de la gestion des déchets, des traces qu'on laisse derrière nous interpellent largement la paire

Pasquier/Rossier. C'est plus que dans l'air du temps, c'est une question fondamentale qui doit réveiller les consciences ! Dans cette optique, s'emparer du texte de Michel Simonet *Une rose et un balai* s'est imposé tout naturellement, comme d'ailleurs un autre spectacle du programme, qui pourrait s'articuler en diptyque, *Gouverneurs de la rosée*, texte qui nous plonge dans le quotidien haïtien d'un village asséché... (voir le programme du Théâtre des Osses sous www.theatreosses.ch).

Envie donc pour le Théâtre des Osses de mettre en scène *Une rose et un balai* en respectant, à la virgule près, un choix de texte ou d'extraits de texte... De souligner avec finesse la poésie des mots, la philosophie du balayeur poète, de sublimer le personnage qui regarde passer le temps, qui sait rythmer ses journées en fonction de la nature et des saisons... « On le voit un peu comme le médecin légiste de la société », nous dit Geneviève Pasquier. Il ne s'agit pas de théâtraliser ! La marque de fabrique des deux metteurs en scène est de déposer sur un plateau des textes qui ne sont pas forcément écrits pour la scène. Et ils y excellent ! Ils abordent ainsi des thèmes de société essentiels, des dossiers sont constitués... Le Théâtre des Osses propose beaucoup de représentations pour les écoles !

L'interprète choisi pour porter les textes du cantonnier n'est autre qu'Yves Jenny. On ne le présente plus en Suisse romande. Ce Jurassien a l'âme comme le pied terrien, mais il sait tirer de cette terre le sang poétique qui le nourrit. Il s'exprime tout en douceur – alors qu'on l'a vu dans des rôles où il décoiffait les montagnans

– et avec humilité dans son interprétation : il se laisse porter par le texte... et les textes du balayeur le portent.

Ils portent d'ailleurs aussi le musicien. Alexandre Cellier, un éternel étonné, un créateur qui entre deux phrases esquisse un rythme de trois doigts sur la table, ponctue une remarque d'un coup de talon, laisse danser ses bras pour saisir une partition...

Tiens, une partition ? C'est vrai que pour ce spectacle, Alexandre improvise surtout, les déchets du décor se font instruments, les instruments objets du quotidien ! Mais l'improvisation finira par se fixer pour devenir une vraie musique de film en live.

Il prend donc la partition et se met à fredonner *Heureux qui balayeur*, « Je l'ai écrite entre 4 et 6 h, hier matin... » a-t-il précisé. Et voici qu'Yves Jenny chante à son tour, les deux voix se mélangent, s'épousent, se caressent. Les accents sont d'ici comme d'ailleurs, un petit clin d'œil à Brassens... On ne voudrait pas que ce soit déjà le troisième couplet !

Alexandre nous rappelle que Michel Simonet nous dit travailler avec ses mains pour avoir la tête libre. Ça lui parle. Pour créer la musique de ce spectacle, il se laisse porter, fait de la place dans sa tête, observe, écoute... Et finalement, il écrit, inspiré par des situations concrètes, par la musique même du texte. Le choix d'Alexandre Cellier n'est bien sûr pas un hasard, lui qui sait faire feu de tous matériaux, le voilà aux anges. « Je vais jouer du balai, et même de la rose » nous promet-il ! Nous ne doutons pas qu'Alexandre saura une fois de plus se faire caméléon, adapter ses couleurs musicales à une nouvelle situation. « Comme le balayeur,

j'essaie d'observer en musique sans porter de jugement ! »

Beaucoup d'enthousiasmes conjugués donc pour faire d'un homme et d'un livre un moment de pur plaisir partagé qui devrait pourtant nous guider vers une réflexion philosophique... C'est pour mars prochain au Théâtre des Osses.

Patrick Charles

Pour découvrir tout ce dont parle ce dossier, voici quelques renseignements :

Le livre : *Une rose et un balai*, Michel Simonet – Editions Faim de Siècle 2015 ou Editions de la revue Conférence 2017 (Pocket)

Pour avoir une idée des **concerts des chœurs Chorège et Mon Pays** lors de cette création, rendez-vous sur le site de Fabien Volery : <https://fabienvolery.ch/music/>

Une interview croisée de Fabien Volery et Michel Simonet est disponible sur notre site www.acj-suisse.ch

Le spectacle *Une rose et un balai* avec Yves Jenny et Alexandre Cellier au Théâtre des Osses du 12 au 15 mars, puis du 19 au 27 mars (déjà quelques représentations complètes !); puis en tournée à l'Arbanel de Treyvaux le 25 avril, au CCN – Le Pommier Neuchâtel les 28 et 29 avril, au Casino de Rolle les 1^{er} et 2 mai, à l'Echandole d'Yverdon-les-Bains le 19 mai.



Le Théâtre des Osses adapte le livre de Michel Simonet, *Une rose et un balai*, à la scène

«De la poésie à partir des ordures»

« ELISABETH HAAS

Givisiez » C'était déjà un best-seller à sa sortie fribourgeoise. La Suisse romande lui a fait honneur, la traduction allemande est en librairie, la France peut même depuis quelques mois l'acheter au format poche. Le succès du livre *Une rose et un balai*, cinq ans après sa parution, ne se dément pas. Le compositeur Fabien Volery lui a dédié une suite chorale, *La Geste des saisons*. Et voilà qu'une deuxième pièce de théâtre est adaptée du texte de Michel Simonet. Assurément, le balayeur de rue fribourgeois a touché juste.

Dès ce soir le Théâtre des Osses, à Givisiez, invite à réentendre sa langue inventive et à apprécier sa philosophie de la lenteur. L'acteur Yves Jenny et le musicien Alexandre Cellier donneront vie en duo à ses confessions joyeuses et contemplatives. «Le thème de l'écologie nous trottait depuis longtemps dans la tête», commence Geneviève Pasquier, codirectrice du centre dramatique fribourgeois, qui signe l'adaptation et la mise en scène aux côtés de Nicolas Rossier. Avant que les mobilisations en faveur du climat ne prouvent l'urgence de porter cette réflexion sur scène.

Surconsommation

Pour un théâtre, l'angle d'attaque ne peut être que littéraire. Il ne s'agit pas, pour Geneviève Pasquier, de faire écho à un discours spécialisé ou militant. La fable, à sa manière, est aussi propice à soulever des questions et faire germer un changement. La forme du diptyque s'est imposée durant cette saison 2019-2020, avec un premier duo féminin (Amélie Chérubin-Soulières et Aïda Diop) qui a porté une voix lointaine, celle d'Haïti, dans



Les costumes ne sont pas orange, mais le chariot, la rose et le plan de la ville de Fribourg sont là dans la scénographie. Julien James Auzan

Gouverneurs de la rosée, texte splendide et performance d'actrice à la fois. Puis avec un duo masculin dans un spectacle de proximité.

Une rose et un balai est apparu au tandem de directeurs du Théâtre des Osses le texte idéal pour mettre en lumière le problème de la surconsommation du monde occidental, à travers la gestion des déchets, ou plutôt à travers l'expérience particulière que Michel Simonet en a. «Il a un rapport à l'écologie de l'intérieur. Il est au cœur d'une ob-

servation intime et fine du monde, au cœur de la cité.» Sa hauteur de vue rend son regard d'autant plus pertinent. Geneviève Pasquier: «Il voit l'évolution de la société à travers nos déchets.» La metteuse en scène cite l'apparition (et l'abandon) des «contenants jetables de nourriture», qui lui permet d'observer les changements d'habitudes alimentaires, l'importance qu'a prise la *fast* consommation dans nos quotidiens.

Mais il ne se contente pas de décrire ses journées de labeur

dans les rues de Fribourg. «Il a aussi un autre discours, dans l'air du temps, complète Nicolas Rossier: Nous allons tous trop vite, sans savoir ce que nous faisons, sans trouver du sens à ce que nous faisons.» Michel Simonet, lui, a fait le choix de la lenteur en s'engageant comme balayeur.

Instruments de récup'

Sa modestie aussi bien que sa qualité d'écriture confondent tous ceux qui cataloguent ce métier. «Son amour des lettres fait son originalité. Avec les

sous des bouteilles consignées, il va s'acheter des volumes de la *Pléiade*.» Il ne saurait réduire les gens à leur place dans la hiérarchie sociale. «Il a un regard bienveillant sur l'humain», selon les mots de Nicolas Rossier. «Il y a dans son livre une dualité entre le côté sombre et sale et le côté noble des gens. Certains passants s'arrêtent pour lui offrir quelque chose ou discuter avec lui.» Son témoignage, sa voix originale s'imposait donc.

En pratique, les deux metteurs en scène ont procédé

comme ils ont l'habitude de le faire dans les nombreuses adaptations de textes non scéniques qu'ils ont réalisées. «Nous aimons bien juxtaposer les mots, le matériel des autres. C'est aussi une manière d'être créatif, même si nous n'écrivons pas nous-mêmes», illustre Geneviève Pasquier. Leur exigence reste le respect absolu du texte, la fidélité à la pensée de l'auteur, même s'il n'est pas possible de tout dire. Nous arrivons avec des choix, nous en dégageons un élixir qui a mijoté, que nous reprenons avec les acteurs.»

«Nous aimons bien juxtaposer les mots, le matériel des autres»

Geneviève Pasquier

Dans ce travail, l'attention au rythme est cruciale. Michel Simonet a écrit des poèmes qui débordent de la forme narrative et invitent à en faire des chansons. Yves Jenny et Alexandre Cellier se feront donc chanteurs à l'occasion. Et comme dans le premier volet du diptyque, les moments musicaux auront un rôle important de ponctuation et de soutien du récit. Ils ont tous été créés sur mesure et seront joués en direct par le polyinstrumentiste, qui s'amuse à faire de la musique à partir d'objets hétéroclites et de récupération. «Il fait des propositions incroyables, admire Nicolas Rossier. Cela nous semblait parfaitement en accord avec Michel Simonet, qui fait de la poésie à partir des ordures.»

» Je 19h 30, ve et sa 20h, di 17h

Givisiez

Théâtre des Osses. A l'affiche jusqu'au 4 avril.

Le balayeur et sa rose deviennent pièce de théâtre

Le **Théâtre des Osses**, à Givisiez, met en scène les mots de Michel Simonet, tirés de son livre, *Une rose et un balai*.

ÉRIC BULLIARD

CRÉATION. Ce livre est un phénomène. Un succès de librairie comme la Suisse romande en connaît peu: depuis sa sortie en 2015, *Une rose et un balai* a été vendu à plus de 30 000 exemplaires. Dès ce soir, le livre de Michel Simonet prend une nouvelle vie sur scène au Théâtre des Osses, à Givisiez.

Comment expliquer le succès de ce curieux ouvrage à la couverture orange vif? La personnalité de son auteur, d'abord: le Fribourgeois Michel Simonet est connu de tous les habitants de la ville, lui qui sillonne les rues depuis près de trente ans, une rose fraîche attachée à son chariot. Ce travail ingrat, le «cantonnier à la rose» le pratique en observateur philosophe.

Ce doux lettré a aussi l'art de ne pas juger, de ne pas souscrire au cynisme à la mode. Son livre est rempli d'une sagesse réjouissante, d'une simplicité qui fait du bien. Sans oublier une finesse d'observation et un humour discret: le cantonnier se retrouve en homme dans la foule, qui voit tout alors que personne ne le regarde. Dans notre société frénétique, il avance à son rythme, prend le temps de réfléchir. De vivre.

«Déchétarien»

Michel Simonet a aussi une manière singulière de parler de sa profession: «Un métier cer-



Yves Jenny (à gauche) porte les mots de Michel Simonet, alors qu'Alexandre Cellier les habille de sons et de musique. JULIEN JAMES AIZAN

tes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité», estime-t-il. Il se qualifie volontiers d'«opérateur écologique», de «propreur», de «déchétarien», ou encore d'«hygiéniste de trottoir».

Le cantonnier-écrivain a donné de la grâce et de la noblesse aux balayeurs des rues, ces hommes qui commencent à 4 h et parcourent jusqu'à 20 kilomètres par jour pour

nettoyer nos trottoirs. Par tous les temps, en toute saison.

Une rose et un balai est un livre hétéroclite, où alternent poèmes, courts textes, listes d'objets. Les metteurs en scène – et codirecteurs du Théâtre des Osses – Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont voulu une adaptation «poétique et ludique», indiquent-ils dans leur note d'intention. «Elle respecte ce mélange surprenant de complexité et de simplicité, d'érudition et de quotidienneté, de profondeur et d'humour qui caractérisent ce petit livre orange.»

Deux personnages se retrouvent sur scène, «les jumeaux du balayeur, pourraient-on dire». A eux de faire «vivre cet univers par les mots et les

sons». Bien connu des scènes fribourgeoises et romandes, à l'aise dans les registres les plus divers (y compris le chant) Yves Jenny va mettre son sens du verbe au service de celui de Michel Simonet.

Des objets-instruments

Quant à Alexandre Cellier, musicien multi-instrumentiste, il apprécie aussi bien le jazz que les musiques tziganes ou africaines. Surtout, avec le duo Bricomic (qu'il forme avec Jean Duperrex), Alexandre Cellier est devenu un spécialiste de la musique jouée avec des objets de tous les jours.

Dans le spectacle, il peut ainsi s'emparer du thème des déchets et utilise comme instruments des objets insolites:

pompes à vélo, béquilles, carottes évidées... «Mais, avant tout, à l'instar de la rose accrochée au char de Michel Simonet, Alexandre Cellier amène sur la scène une dimension poétique et ludique», précisent les metteurs en scène.

Côté scénographie, Fanny Courvoisier a imaginé un espace simple, qui va se couvrir peu à peu d'objets. Avec l'idée de rappeler le contenu d'une poubelle vidée ou l'ambiance d'un lendemain de fête dans la rue. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 4 avril. www.theatrosses.ch.

Egalement à Treyvaux, L'Arbanel, samedi 25 avril



Balayeur est «un métier certes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité.»

MICHEL SIMONET

CRITIQUE THÉÂTRE

La petite musique intérieure d'un balayeur de rue

Pas d'effet de manche, pas de cache-misère, la nudité d'un récit et de mots forts. On pourrait dire: une forme de sobriété heureuse, qui convient parfaitement à l'esprit de Michel Simonet. L'auteur d'*Une Rose et un balai* s'est dit touché, jeudi soir, par l'adaptation scénique de son livre réalisée par le Théâtre des Osse.

La première s'est jouée avec la crainte que c'était la dernière (impression confirmée: cette production, prévue jusqu'au 4 avril à Givisiez, est

condamnée). Ce qui n'a toutefois pas réussi à refroidir l'ambiance. Elle est nourrie d'un grand respect du texte, comme toujours au Théâtre des Osse.

Yves Jenny s'empare des jeux de mots du cantonnier à la rose avec précision, avec fougue parfois, dans des moments où les descriptions des rues friboisaises (les lendemains de fêtes arrosées) ressemblent à un branle-bas de combat. Les canettes d'alu font du vacarme, il grimpe alors sur les panneaux publicitaires, s'empare comme un fan de foot, ou chasse à grands

coups de bras les pigeons. Et s'amuse aussi, dans son dialogue avec Alexandre Cellier.

L'acteur et le polyinstrumentiste sont deux pour porter la voix de Michel Simonet. L'adaptation n'est pas littéraire, elle permet une grande diversité d'échanges complexes. L'un dit le récit, l'autre l'illumine de petites mélodies fragiles, de tuyaux qui font un saxophone, d'une feuille de rose qui fait un sifflet, de poubelles de toutes les tailles qui font une batterie,

jusqu'à la cornemuse avec un gant! Même le chariot devient musical. Rien de spectaculaire dans ce dispositif scénique ludique, il faut tendre l'oreille pour entendre les variations rythmiques et subtilités sonores des objets hétéroclites qui forment en direct la musique intérieure du balayeur fribourgeois. C'est d'une grande finesse et d'une justesse sans fioriture.

La chance d'une mise en scène (elle est signée par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier), c'est aussi

de faire des choix qui mettent en évidence certains mots, certaines pensées, par la musique, par des pauses, des silences, des accents. La philosophie de Michel Simonet, en «médecin légiste de notre société» qui ausculte nos poubelles, est d'une grande profondeur sous son réalisme et son humour. On se prend même à trouver poétiques des sachets de plastique bleus légers comme l'air... Oui, il y a de la «grâce» dans ce «métier ingrat». »

ELISABETH HAAS

De la douceur dans le fracas du monde

Dans le marasme de ces jours, le Théâtre des Osses a proposé une heure et quart de bonheur simple, jeudi, avec *Une rose et un balai*. Avant de devoir annuler les autres représentations.

GIVISIEZ. Cette étrange émotion, aux paroles de Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, codirecteurs du Théâtre des Osses et metteurs en scène d'*Une rose et un balai*. «Pendant une heure et quart, oubliez le fracas du monde...» Soir de première pas comme les autres, jeudi à Givisiez, où la pièce tirée du livre à succès de Michel Simonet (présent dans la salle) avait un air de parenthèse enchantée.

Il y avait là une résonance étrange avec le texte du «balayeur à la rose». Une fleur fixée chaque jour à sa charrette de cantonnier, Michel Simonet met de la beauté dans les ordures, de la douceur dans la saleté. De même, la pièce a proposé une heure et quart de bonheur simple dans le marasme. Une dernière: à la suite des nouvelles mesures

CRITIQUE

prises par le canton, le Théâtre des Osses a dû se résoudre, hier après-midi, à annuler les autres représentations.

Michel Simonet, c'est l'homme qui vous fait voir le monde autrement. Il le regarde de la rue, de son métier de balayeur et sait trouver de la noblesse dans cette tâche ingrate comme dans chaque rencontre. Dans leur mise en scène, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont opté judicieusement pour

la simplicité. Toujours aussi précis et subtil, Yves Jenny s'adresse le plus souvent au public pour raconter des anecdotes, pour évoquer la trajectoire étonnante de cet étudiant qui choisit ce «métier sale, non un sale métier, qui privilégie l'infériorité».

Quant à l'ingénieur musicien bricoleur Alexandre Cellier, il excelle à tirer, des objets les plus divers, de la musique comme Michel Simonet en tire de la poésie. Les poubelles deviennent percussions, chaque bout de tuyau peut se transformer en flûte, une pompe et un gant de caoutchouc forment une cornemuse. Et une feuille de rose permet d'entonner un air connu. *La vie en rose*, évidemment.

La pièce avance en équilibre entre le quotidien le plus trivial et les envolées poético-philosophiques. A

l'image de la scénographie de Fanny Courvoisier, où les rues de la ville sont stylisées au sol, où des panneaux d'affichage deviennent un triangle des Bermudes symbolique. Les costumes de Cécile Revaz aussi jouent habilement sur cette ambivalence: les deux comédiens-musiciens-chanteurs sont certes vêtus en balayeurs, mais les couleurs rappellent Arlequin plus que l'orange des vrais cantonniers.

La littérature éclot des déchets

C'était la meilleure manière de rendre l'atmosphère du texte de Michel Simonet. Sur scène comme dans ses pages, on se délecte de ses souvenirs des clochards Loulou, Flam-bard, Taureau, Johnny du Séchoir... Ou du mythique Burfet de la Gare 2^e classe. A ses révels à 4 h 40, à ses observations du quotidien (l'odeur

ignoble des limaces dans une boîte de bière abandonnée ou ces «chicklets qui collent à la pelle et filamment le balai») répond la grâce des fleurs qu'il refuse de nommer mauvaise herbe et la pluie chaude d'un petit matin d'été.

A l'époque où «la récupération payait bien par le biais des consignes de trente et de cinquante centimes pour certaines bouteilles en plastique ou en verre», Michel Simonet raconte qu'il arrivait à se faire une centaine de francs par mois. Il les a utilisés pour acheter «des ouvrages de cette belle mais coûteuse collection qu'est la Pléiade». Cette littérature, qui éclot telle une fleur au milieu des déchets, a pris une force poignante jeudi soir. Dans ce théâtre devenu lanterne dans la tempête. EB

www.theatreosses.ch

UNE ROSE ET UN BALAI

LA LIBERTÉ JEUDI 20 MAI 2021

Reprise d'*Une rose et un balai*

Théâtre des Osses » La reprise, au Centre dramatique fribourgeois, aura lieu avec la pièce que la pandémie avait coupée dans son élan... Seule la première représentation d'*Une rose et un balai* avait pu être donnée, in extremis, à Givisiez en mars dernier. Il aura fallu attendre plus d'une année pour voir enfin l'adaptation scénique du livre de Michel Simonet. Ce sont les directeurs du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui signent la mise en scène. Le comédien Yves Jenny et le musicien Alexandre Cellier portent à deux le texte du poète et balayeur de rue.

A cause de la jauge très restreinte, toutes les représentations prévues sont déjà complètes. Mais le public peut se consoler en visionnant les *Chroniques d'un théâtre en veilleuse*. Quatrième invité de la série, le metteur en scène François Gremaud, qui connaît désormais un succès international, avait débuté comme professionnel à Givisiez, précisément... » **EH**

➤ **Dès ve 20h Givisiez**
Théâtre des Osses, complet.
www.theatreosses.ch

Dans les ordures, la poésie douce

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses va retrouver son public: du 21 mai au 6 juin, le Centre dramatique fribourgeois reprendra *Une rose et un balai*, la pièce adaptée du livre à succès de Michel Simonet. Douze représentations figurent au programme, devant une salle réduite à une cinquantaine de places. Après six mois de fermeture, le spectacle marque également la fin de cette drôle de saison aux Osses. Les réservations ont ouvert vendredi et les douze représentations affichent complet. A noter que deux dates sont également prévues à L'Arbanel, à Treyvaux, les 11 et 12 juin.

Une rose et un balai a connu une seule représentation publique à Givisiez, l'année dernière, à la veille d'un vendredi 13 mars de triste mémoire. Juste le temps de goûter cette poésie simple, celle des mots de Michel Simonet, le «cantonnier à la rose», doux philosophe des trottoirs, «déchétarien» observateur de notre drôle de monde. Cette poésie, aussi, d'une fine adaptation, fidèle à l'esprit du livre, avec le comédien Yves Jenny et le musicien multi-instrumentiste Alexandre Cellier.

La mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier reflète parfaitement l'atmosphère du livre. Cette impression de trouver de la beauté dans les ordures et d'offrir une parenthèse de douceur dans le fracas du monde. **EB**

www.theatreosses.ch

Radio

Radio Fribourg La Cafète 31.05.21

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier invités d'Amaëlle

Télévision

Le public de retour au théâtre

La Télé Vaud Fribourg Radar Fribourgeois 20.04.21 – Geneviève Pasquier interviewée dans le théâtre

Dès 5'30"

<https://latele.ch/emissions/radar-fribourgeois/radar-fribourgeois-s-2021-e-76?s=2>



LA TÈLÈ
VAUD FRIBOURG

Vaud | Fribourg | Émissions | Programme TV

RADAR
CULTURE TIMIDE RÉOUVERTURE

05:56 / 13:09

Journal du 20 avril 2021 | Fribourg-Gottéron dans de sales cir... | **Le public de retour au théâtre** | Le verre à moitié Covid | L'artisanat en héritage

LE PUBLIC DE RETOUR AU THÉÂTRE

20.04.2021

Les théâtres se réjouissent de pouvoir rouvrir leurs portes pour la fin de saison 20/21, mais tous ne sont pas logés à la même enseigne. Le point avec le directeur des Théâtres Equilibre/Nuithonie

«Fier d'avoir touché toutes sortes de gens»

Avec *Un couple et sept couffins*, Michel Simonet propose un deuxième livre plus intime, traitant principalement de la vie d'une famille comptant sept enfants. Il revient quand même en fin d'ouvrage sur quelques thèmes de voirie qui lui tiennent à cœur.

XAVIER SCHALLER

LITTÉRATURE. Déjà célèbre en ville de Fribourg en tant que balayeur atypique, Michel Simonet l'est devenu dans toute la Romandie en 2015. Il publie alors ses observations de rue dans *Une rose et un balai*. L'engouement est immédiat, pour le texte comme pour le personnage, avec un fort écho médiatique. Cela s'est traduit par un magnifique succès en librairie. Vendu aujourd'hui à près de 50 000 exemplaires, moitié en Suisse moitié en France, l'ouvrage est traduit en allemand et bientôt en Italien.

Michel Simonet remet le couvert avec *Un couple et sept couffins*. Le livre raconte, dans le même format de chapitres courts ponctués de poèmes, sa vie de famille avec sept enfants et clôt sur quelques nouveaux chapitres professionnels.

«J'avais envie d'écrire une œuvre un peu plus intime, un peu plus ouverte sur moi-même.»

MICHEL SIMONET

La famille est un sujet plus délicat que le travail. Tous les Simonet étaient-ils d'accord?

Michel Simonet. Sur le principe, je voyais qu'ils n'avaient aucun problème à ce que je parle d'eux. Quand le gros du livre a été écrit, à la fin du mois de mai, j'ai envoyé à tous le manuscrit. Ils m'ont transmis deux ou trois remarques pratiques, où je m'étais trompé, et quelques veto, mais très peu.

Pas de réactions courroucées?

Non pas trop, parce que j'ai fait personnellement très attention, dès le départ. Il a fallu naviguer: les généralités ne sont pas très intéressantes, mais dans l'intime, il faut savoir jusqu'où on peut aller. J'ai réussi, disons, à aller jusqu'au point où c'est intéressant, mais pas intrusif.

On vous imagine réservé, voire timide. Pourtant vous vous livrez passablement, même si c'est de manière poétique ou à demi-mot...

Oui, je suis quelqu'un de réservé sur le plan personnel, mais pas forcément quelqu'un qui se cache. Si je suis en confiance, je m'ouvre. Et sur le plan littéraire, j'avais envie d'écrire une œuvre un peu plus intime, un peu plus ouverte sur moi-même.

Mais c'était beaucoup plus simple d'écrire sur le travail. Les quinze derniers chapitres qui en parlent à nouveau, je les ai faits avec beaucoup plus de plaisir, de légèreté, je dirais presque de jubilation. Ils conso-



Après avoir écrit sur son travail, le balayeur le plus célèbre de la ville de Fribourg a repris la plume, pour parler cette fois-ci de sa nombreuse famille. ANTOINE VULLIUD

leront peut-être ceux qui ne s'intéressent pas au thème de la famille.

Le succès est à nouveau au rendez-vous, puisque vous en êtes déjà au deuxième tirage...

J'ai téléphoné à mon éditeur ce matin (mardi, n.d.l.r.) pour avoir des nouvelles. Pour l'instant, il y a 7500 livres vendus. Et la maison d'édition qui a publié mon premier livre en France va aussi sortir celui-ci.

Impressionnant quand on pense que 1000 exemplaires sont déjà considérés un succès en Suisse romande. Le thème de la famille nombreuse n'a pas refroidi votre éditeur?

Un éditeur est aussi sensible à l'argument financier. Il sait que, du moment que le premier livre a marché, je peux écrire presque n'importe quoi. Le deuxième surfe sur la vague du premier. Si j'avais prospecté,

j'aurais aussi pu publier ailleurs, éventuellement. Mais j'aime bien mon éditeur.

Votre livre connaît un beau succès populaire. Pourtant la lecture n'en est pas si facile que ça, tant au niveau du vocabulaire que de la forme...

A la base, je me suis pris comme lecteur de mon livre. Moi, quand je lis, je ne laisse rien passer, je veux tout savoir. Les personnes qui lisent rapidement arriveront quand même à comprendre mon texte. Ce n'est pas Hegel, Kant ou même Thomas d'Aquin. Et certains chapitres sont plus simples que d'autres. Les retours sont positifs, mais je vois des fois des gens qui me disent: «Ah! Il faut le dictionnaire.»

Vous écrivez: «Je me fiche pas bien mal de psalmodier hors rythme et d'écrire hors style.» Autodérision?

J'ai l'impression d'avoir un style particulier. Il est aussi lié, je pense, à ma position dans la société. J'écris parce que je suis balayeur. Autrement, je n'aurais jamais écrit quoi que ce soit. C'est ma position de balayeur et mes observations de rue qui m'ont amené à écrire.

Écrivez-vous aussi à l'oreille? On a l'impression qu'il faut parfois vous lire à haute voix pour bien profiter du texte...

Oui, effectivement, j'aime que mon texte puisse être écouté, pas seulement entendu. Ce n'est pas pour rien que mon premier livre est arrivé au Théâtre des Ossees – il y sera à nouveau joué en février normalement. Je l'ai redécouvert en entendant le comédien Yves Jenny. Je me disais: Ah! Ouais, c'est moi qui l'ai fait.

Avec ces deux livres, qu'est-ce qui vous rend le plus fier?

C'est d'avoir touché toutes sortes de gens. En tout cas avec le premier, avec le deuxième, on verra. Ça rejoint mon travail qui, sur le plan relationnel, touche tout plein de personnes.

Votre style a-t-il évolué entre les deux livres?

Mon style est devenu un peu plus littéraire mais, disons, toujours un peu spécial. Les gens m'ont dit souvent: vous êtes un auteur parce qu'un auteur, on reconnaît tout de suite sa marque. Je suis fier de ça, tout en restant humble.

J'ai beaucoup plus travaillé mon deuxième livre, ma femme en est témoin. Je pense que j'ai progressé aussi parce que, de 2016 à 2019, j'ai écrit une centaine de chroniques dans *La Liberté*. Cela m'a beaucoup aidé à affirmer un style.

Le premier livre, bien sûr, a eu beaucoup de succès, mais il y a deux ou trois chapitres dont on ne m'a jamais parlé. Peut-être parce qu'ils étaient moins bien. Là, tous les chapitres ont été vraiment travaillés à fond, je suis content de tous.

Vous avez obtenu le Grand prix culturel Migros, nanti de 50 000 francs, pour écrire *Un couple et sept couffins*. Cela change-t-il aussi la donne?

Sans le prix, je n'aurais pas écrit ce deuxième livre. Ou alors j'aurais attendu la retraite, dans quatre ans. J'ai reçu le prix fin 2020. A partir de ce moment-là, j'ai demandé à la ville de prendre congé à temps partiel. La ville a été très rapidement d'accord, à condition que je reste disponible pour la neige et les services du week-end. J'ai travaillé une semaine, écrit une semaine – en restant deux heures par jour à ma table – travaillé une semaine, écrit une semaine, pendant six mois.

Vous avez dû postuler?

On m'a invité et j'ai préparé un dossier d'une vingtaine de pages. Le prix m'a été accordé de justesse, je l'ai appris plus tard. Dans le jury, il y avait les acteurs culturels et le groupe culturel de la Migros. Les premiers étaient assez défavorables à mon dossier – à raison d'ailleurs car je me suis rendu compte, après coup aussi, que mon dossier était sans doute moins bon que certains autres. La Migros en revanche était pour, peut-être aussi sur un plan marketing.

Cela m'a donné de la motivation: j'ai ce prix, il faut maintenant que je le mérite! ■



Michel Simonet, *Un couple et sept couffins*, éditions Faim de siècle, 228 pages

A l'affiche

BULLE

Musée grüerien: exposition *La preuve par l'image*, archives de la justice et de la police. Jusqu'au 27 février.

Dans l'espace Trésors des collections, *Eclats d'arts, nouvelle collection 2014-2021*. Jusqu'au 27 février.

Sur le Mur blanc: *Montsalvens, de l'électricité dans l'eau*, photos d'Elise Heuberger et Michel Roggo.

Ma-ve 10 h-12 h et 1 3 h-10 h-17 h, sa 10 h-17 h, di 13 h-17 h.

Galerie Osmoz: exposition anniversaire, 20 ans déjà, 4^e partie. **Sur rendez-vous au 079 383 17 78 jusqu'au 9 janvier.**

Incubateur: exposition *Art sprite, médiumnique et visionnaire*. Jusqu'au 30 janvier. **Je-di 14 h-18 h.**

Daniel Gurny: exposition de Julien Victor Scheuchzer. Jusqu'à fin janvier. **Ma-ve 9 h-12 h et 13 h-18 h 15 et sa 9 h-12 h.**

CHARMEY

Musée: *La mémoire du bois*, exposition collective de neuf artistes. Jusqu'au 13 mars. **Ma-di 14 h-18 h.**

GRUYÈRES

Tibet Museum: collection d'art bouddhiste d'Alain Bordier. **Ma-ve 13 h-17 h, sa-di 11 h-18 h.**

Château: exposition Noël pour la patrie. Jusqu'au 16 janvier. **Tous les jours 10 h-17 h.**

MÉZIÈRES

Musée du papier peint: exposition *Primal, l'intérêt du désintérêt*, avec les œuvres de David Bard, Joël Tettamanti et Jean-Marc Yersin. Jusqu'au 23 janvier. **Sa-di 13 h-17 h.**

ROMONT

Vitromusée: *Interconnectées: Venise et Romont en dialogue*. Transposition du verre en modèle 3D. Jusqu'au 9 janvier. Exposition des œuvres dès le début des années 1960 de l'artiste bâlois Max Low, *déclinaisons sérielles*. Jusqu'au 27 février.

Exposition *Du précieux au quotidien. Le verre plat dans l'architecture*, en collaboration avec l'APSV. Jusqu'au 20 mars. Sur la passerelle: exposition de François Bolli, *Verra t'y, verra t'y pas*. **Ma-di 11 h-17 h.**

PUBLICITÉ

Les contraintes liées à la production sont multiples. La pluviométrie excédentaire entraîne des inondations et agit négativement sur la production. En plus de ce facteur vient s'ajouter la dégradation des câbles et des équipements. Les données sont éloquentes. «**ANNONCE IMPORTANTE. Contre la faim, nous faisons tous partie de la solution.**»

«**ANNONCE IMPORTANTE. Contre la faim, nous faisons tous partie de la solution.**»

«**ANNONCE IMPORTANTE. Contre la faim, nous faisons tous partie de la solution.**»